D'hier à aujourd'hui : quel héritage, quelles promesses ?

C'est avec grande joie et profonde émotion que je m'adresse à vous ce matin, moi qui ne suis pas une habituée de cette tribune, mais toujours assise de l'autre coté dans les fauteuils ! Je vous parlerai, à partir de la vocation qui est la nôtre à SFX, et de la mission plus personnelle qui m'a été confiée au cours de ces 37 années au service de la formation des jeunes, comme professeur d'histoire-géographie, puis comme responsable de niveau dans le second cycle à Sainte-Marie de Neuilly, à Charles- Péguy de Bobigny, et depuis 12 ans comme directrice de Sainte-Marie de Neuilly et maintenant de Charles-Péguy-Paris dans le XIème. Je le ferai à la double lumière de l'inspiration toujours actuelle de Madeleine Daniélou et de l'œuvre déjà accomplie, et de l'exhortation apostolique du Pape François, la Joie de l'Evangile, qui vise à ranimer vigoureusement l'ardeur des baptisés. Au paragraphe 143, François, en écho à la parole du Christ, « Là où se trouve ton trésor, là se trouve ton cœur », a cette expression étonnante : « Là où se trouve ta synthèse, là se trouve ton cœur. » Alors je me lance bravement! Les trois axes de mon intervention se veulent comme des pistes de réflexion et d'action, en lien avec ce qui sera partagé dans les ateliers et dans la table-ronde de ce soir. Je crois que **nous avons ensemble** :

- **Des promesses à tenir**
- **Des chances à saisir**
- **Une mission à accomplir**

Ecoutez ce que disait M. Daniélou en 1929 : *« Le problème de l'éducation est toujours fondamental. Il l'est particulièrement dans un temps comme le nôtre où les cadres de la vie sociale sont laïcisés, où tant de courants de pensée se croisent, où chacun doit dès sa jeunesse, et parfois dès son enfance, chercher par soi-même les chemins qui mènent à Dieu. »*

Et François au début de son exhortation : *« La pastorale missionnaire exige d'abandonner le confortable critère du : « on a toujours fait ainsi. ». J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés… l'objectif n'est pas principalement l'organisation ecclésiale, mais le rêve missionnaire d'arriver à tous. »* (33)

I - <u>Des promesses à tenir</u>

D'où venons-nous ? Où sont nos sources ? Quel est notre héritage ? C'est tellement important de se situer dans une mémoire vive !

- **Nous sommes nés « *d'une pensée venue de Dieu*,** *une pensée née au cours d'une oraison secrète, mais une de ces pensées de Dieu autour desquelles se fait l'unité d'une vie. »* … et d'une œuvre . (MD)

Et tout a commencé discrètement, par l'attention à un geste et une parole, le geste d'une amie de Madeleine à Sévigné, Louise, qui enlève la statuette de le Vierge de sa chambre et qui ajoute *: « Je ne crois plus... ».* Parole *« qui lui perça le cœur »,* et lui ouvrit les chemins de la création. *« Il faudrait pourtant qu'il y ait une maison où des jeunes filles catholiques puissent faire leurs études supérieures sans que de telles chose arrivent, et en un éclair, tout le projet de l'œuvre à faire se présenta à mon esprit. C'est là je crois, la première impulsion que Notre seigneur m'a donnée. »* (cf Relation de 1930). Elle a 18 ans, et l'intuition fulgurante de quelque chose de nouveau à faire. Ces motions intérieures, à la fois douces et fortes de l'Esprit-Saint, Madeleine en connaitra toute sa vie et c'est toujours à partir d'elles que l'œuvre s'est déployée et a évolué, en lien avec les appels du monde et de l'Eglise.

Si cette inspiration nous parle encore aujourd'hui avec toute sa fraîcheur, sa saveur, sa force, à nous sa famille spirituelle au sens large et au-delà, c'est parce que cette pensée est un don de Dieu et que les appels et les dons de Dieu sont inépuisables, inusables, sans reprise et pour tous. (cf Ro, 11). Autrement dit, 100 ans plus tard et tant de chemin parcouru depuis, notre naissance est encore devant nous, car avec les choses de Dieu, il s'agit en fait d'apprendre, tout au long de la vie, à renaitre à nouveau et d'en haut.

- **Nous sommes nés d'une certaine vision anthropologique de l'homme** et un penseur, H.Bergson, et surtout un de ses livres<u>, Les deux sources de la morale et de la religion</u> , eut sur M.Daniélou une influence décisive. Bergson lui a donné l'outil philosophique dont elle avait besoin pour expliciter sa vision de l'action éducative et de l'œuvre apostolique. Elle écrit : *« L'éducation que l'on donne aux enfants est toujours dominée par une grande option philosophique, que l'on en ait conscience ou non. Chose curieuse, c'est même dans l'idée qu'un homme se fait de l'éducation que vous trouverez l'expression la plus sûre de sa pensée profonde.»* (E.E, Ecrits1, p 184)

Tout tourne autour d'une réalité **: l'esprit**. Pour M. Daniélou, l'esprit caractérise la personne dans toutes ses dimensions, en son cœur et sa profondeur. L'esprit humain est perçu comme la structure d'accueil de l'Esprit de Dieu et la formation selon l'esprit comme le terrain d'apprentissage de la vie spirituelle. Le propre, le génie de M. Daniélou a été de traduire en

agir éducatif l'expérience personnelle qu'elle a faite d'être conduite du dedans par l'Esprit Saint. On peut aller jusqu'à dire que l'itinéraire spirituel de Madeleine Daniélou, la spiritualité apostolique xavérienne, centrée sur la docilité au Maitre intérieur et l'écoute de l'Esprit Saint à l'œuvre dans le monde, et les grandes orientations pédagogiques et éducatives mises en œuvre dans les collèges dès l'origine et aujourd'hui dans les centres M. Daniélou, se conjuguent et se rejoignent mystérieusement. En tout cas c'est de cette synergie que nous sommes nés.

- **Nous sommes nés aussi d'un contexte** social, culturel, religieux qui vaut d'être rappelé (cf le film) et qui donne encore aujourd'hui à réfléchir.

« Nous étions très peu de catholiques » dit M. Daniélou à propos du cours Sévigné et d'ailleurs la directrice la prévient: *« Ici on perd la foi en trois mois »*. C'est clair, dans les premières années du XXème siècle, il est mal porté d'être catholique et le climat intellectuel de l'époque était tout imprégné du positivisme d'Auguste Comte et du scientisme de Taine et Renan. Comme le dit Paul Claudel dans le récit de sa conversion : *« Tout ce qui avait un nom dans l'art, la littérature et la science étaient irréligieux… et tous les (soi-disant) grands hommes de ce siècle se distinguaient par leur hostilité à l'Eglise. »*

Et pourtant, Madeleine Daniélou ne rejette en rien la culture de son temps mais y recherche ce qui est bon, vrai, mérite d'être gardé. Ni contre-culture, ni repli identitaire, mais discernement selon l'esprit, à temps et à contre temps s'il le faut.

- **Nous sommes nés d'une femme**, épouse, mère de famille et grand-mère, avouant à l'une des ses petites filles : « qu'elle a appris l'indulgence à 60 ans ! ».

Une femme qui a connu les joies et les souffrances de beaucoup de parents : *« une femme souffre beaucoup, je crois, de son impuissance à rendre les siens aussi heureux qu'elle le voudrait. Une tendresse, même immense, n'empêchera pas un neurasthénique d'être amer, un jaloux de se tourmenter en vain… Il faut accepter que tel enfant chéri aille chercher ailleurs la nourriture spirituelle dont il a besoin, coure des risques… Enfin , et c'est le plus cruel, nous ne pouvons pas nous substituer à eux pour vouloir le bien et repousser le mal… Ces souffrances sont cependant très atténuées pour des parents qui partent d'une conception libérale de la famille, qui acceptent d'avance l'idée que leurs enfants pourront être très différents d'eux. »* (Visage de la famille, Ecrits 2)

Une femme qui peu à peu perçoit, avec le soutien éclairé du jésuite Léonce de Grandmaison, qu'elle est appelée à fonder quelque chose de neuf, à proposer une nouvelle forme de vie apostolique consacrée. Nous sommes nées à Saint-François-Xavier de ce renouveau, de cet appel audacieux à suivre le Christ Apôtre dans des modalités nouvelles par rapport aux

congrégations religieuses de l'époque, et nous nous sommes coulées dans l'offrande qu'elle fit de sa vie : *« Mon Dieu je vous donne tout ce que je suis et tout ce que je possède, mon être, mes biens, ma vie. »* Et elle entend cette réponse de son Seigneur : *« Je te reçois et je t'emploierai. »* (Acte de donation 1911). Dieu embauche toujours !

- **Nous sommes donc, à divers titres, des héritiers** d'une histoire sainte, inséparablement apostolique et éducative, « charnelle et spirituelle » dirait Péguy. Héritiers et donc **chargés de mission**.

Trois mots, chers à M.Daniélou, peuvent aider à **faire résonner le mot mission** : préparation, adaptation, création.

- ***Préparation***. Nous sommes avec les enfants, les jeunes, les étudiants, du coté des premiers pas, des apprentissages, des classes préparatoires ! D'autres continueront après nous l'œuvre de fondation. Nous sommes du coté des semeurs, des guetteurs, des éveilleurs et en ce sens du coté de tous les possibles, mais aussi de toutes les inconnues, les fragilités. Nous sommes du coté des « petits » et de ceux qui leurs ressemblent. Bienheureuse non maitrise !

- ***Adaptation.*** « *Les capacités d'adaptation sont finalement les seules richesses d'un monde incertain. »* (MD) . L'adaptation, c'est un principe dynamique d'ouverture au réel, aux autres, aux évolutions, à tout ce qui dépasse les clôtures. *« Je crois que la valeur d'une éducation tient en grande partie à l'équilibre gardé entre l'originalité de l'enfant, le développement de sa personnalité et l'adaptation. »* C'est par l'éveil de l'intelligence, comprise comme « faculté de l'autre », aptitude à penser, juger, décider et choisir que l'énergie créatrice peut s'incarner dans le réel d'une action libre et personnelle. L'adaptation, ce n'est pas seulement la souplesse, l'agilité dont parle aujourd'hui l'entreprise, mais le réalisme de l'Incarnation.

-***Création.*** Ce principe d'ouverture et cette capacité d'adaptation prennent source dans l'élan créateur, inséparablement élan de vie, élan de grâce pour M. Daniélou. C'est ce double instinct, spirituel et naturel qui permet d'innover à tout âge quelque soit la forme que prend l'acte créateur. *« L'apôtre,* (l'éducateur*) est toujours aux aguets, il accepte que certaines choses finissent, il voit monter les jeunes générations. Il vit penché sur la face mobile du monde, il ne peut ignorer les courants de pensée qui le traversent, les idées qui le mènent, les modes qui l'entrainent, les mythes qui le soulèvent. Il doit insérer son action au plus vif de son temps. »* (Ecrits 1, EE p 48)

II- <u>Des chances à saisir</u>

Précision de vocabulaire : « chances à saisir », non au sens d'opportunités stratégiques, ou de diagnostics à poser, mais au sens de « signes des temps » à déchiffrer car *« la vie crée inlassablement des formes nouvelles »* et seul un regard de foi, d'espérance et d'amour posé sur le monde nous apprend à voir dans la trame des évènements, les complexes mutations en cours, les traces d'une Providence à l'œuvre. *« Mon père travaille sans cesse et moi aussi je travaille. »* (Jn, 14) Ce qui nous invite nous aussi à beaucoup travailler !

Chaussés de ces lunettes non pas magiques mais résolument optimistes, en lien avec notre responsabilité éducative au sens large, je vous propose quatre pistes à parcourir en guise de discernement.

1/ dans un environnement de plus en plus connecté, hyper-médiatisé, bientôt saturé d'écrans et d'images, il me semble vital d'initier les jeunes aux risques et aux joies de la rencontre personnelle avec l'autre, avec son visage, sa présence réelle qui m'interpelle et me résiste dans un constant vis-à-vis, corps à corps. Nos écoles sont des espaces privilégiés **d'apprentissage de ces relations de personne à personne**, en temps réel, en espace réel, où nous pouvons expérimenter et transmettre en vérité le goût d'un être-ensemble complémentaire, interpersonnel, intergénérationnel. Ne nous laissons pas voler les corps, pourrait dire le pape François !

2/ dans le contexte d'ignorance et d'indifférence religieuse plus ou moins tranquille qui est le nôtre en France, beaucoup de jeunes et d'adultes souffrent de **faim et de soif spirituelles** et aspirent à trouver du sens, un sens fort, ultime, qui donne joie et goût à la vie, au travail, aux liens tissés. *« Je suis persuadé que chaque génération a rendez-vous avec les grands enjeux de la vie. Or cette quête de sens est liée à la relation aux autres et à Dieu »,* a dit Frère Alois, prieur de Taizé, lors de la dernière rencontre européenne des jeunes à Strasbourg. Les temps sont mûrs pour désensabler les sources d'eau vive qui ne coulent plus, **pour indiquer les puits de vie spirituelle qui ne déçoivent pas**. Les générations montantes ont besoin de croiser sur leur route des personnes-sources, désaltérées elles-mêmes au puits de la Samaritaine, capables de proposer aux jeunes sur leur lieu de formation scolaire, des fontaines de vie.

3/ dans une culture qui promeut l'épanouissement de l'individu, le souci de soi, de sa forme, son bien-être, sa réussite, et tout ceci est bon et sain, osons appeler à davantage, viser plus loin, plus haut, plus large ! Nos enfants n'ont **pas seulement à s'épanouir mais à chercher à s'accomplir** dans une vocation et une destinée qui engagent plus grand que soi : un idéal commun, un bien et des intérêts supérieurs, le souci des autres, la transformation et de l'avenir de la société, le don de soi au-delà des seuls désirs et des intérêts personnels, peut-être même jusqu'à l'oubli de soi… *« Un être humain, si humble soit-il, a des résonnances infinies, des profondeurs insondables, une parole à dire qui n'est qu'à lui quoiqu'elle s'insère dans un chœur immense, une vocation qui n'est pas moins qu'une pensée divine. »*(MD

Ecrits 1, EE, p 176). Que ferons-nous mûrir dans nos établissements en terme d'orientation étudiante et professionnelle, d'engagement social, de combat pour plus de justice, d'attention aux plus fragiles, de sursaut de la conscience, de service gratuit, désintéressé de la société et de l'Eglise ? *« Seule est juste notre plus haute mesure »,* disait E.Mounier, fondateur de la revue Esprit, à l'origine du courant personnaliste communautaire et qui fut professeur à l'Ecole Normale libre de Neuilly du temps de M.Daniélou.

4/ dans un monde à la fois segmenté et globalisé, pluriel au plan culturel et religieux et qui risque de se cloisonner en des identités repliées sur elles mêmes, voire meurtrières, éduquer au dialogue et à la rencontre de l'autre, à la fois le même, mon frère en humanité, et si différent par sa langue, son histoire, ses croyances, ses choix de vie, me semble être l'enjeu prioritaire. La coexistence respectueuse et apaisée de nos différences est un vrai défi et une urgence, que l'on vive à Abidjan, Séoul, N'Djaména, Neuilly/Seine, Bobigny, Rueil, Garges les Gonesse, ou Paris. Il y va de la paix à l'intérieur comme à l'extérieur de nos frontières. Ces frontières sont souvent devenues poreuses entre croyants et incroyants et la distinction entre les établissements Sainte-Marie, dits « confessionnels », et les Charles-Péguy, dits « non-ou pluri-confessionnels », est dépassée. En fait, nous sommes devant **ce paradoxe nouveau**: **tenir ensemble ouverture pluraliste et annonce de la Bonne Nouvelle** de l'Evangile dont nous sommes dépositaires par conviction ou (et) par tradition. Les CMD de France, associés au service public d'éducation, sont ouverts à la diversité même si celle-ci ne prend pas le même visage selon les lieux d'implantations. Nous ne vivons pas ce lien avec l'Etat comme une contrainte (seulement !) mais comme une chance pour accueillir des jeunes, des familles, des enseignants d'horizons très divers et qui apportent leurs richesses propres à l'ensemble.

Comment cet accueil diversifié interroge-t-il nos lieux de mission ? Je crois vraiment qu'une école « catholique », au sens plein du mot, ne peut pas être « confessionnelle » au sens de réservée aux seuls baptisés, mais elle doit être « confessante », pour le bien de tous. *« Nous sommes tenus d'annoncer sans cesse le Christ qui est la Voie, la Vérité et la Vie. »*(NA). Non pas comme un bonus, mais parce que cet évènement qui me concerne, moi qui crois en Dieu, te concerne d'une certaine façon aussi toi qui ne crois pas ou crois autrement que moi. Un juste pluralisme, respectueux de la liberté de conscience de chacun, ne conduit ni au relativisme ni à la juxtaposition, mais fait dialoguer des hommes, des femmes, des jeunes en quête d'identité. J-M Aveline parle avec justesse du dialogue des « identités narratives » *« Raconte-moi où tu vas puiser de quoi entretenir en toi le goût de Dieu. Quelles sont les croyances, les rites, les symboles religieux ou non, qui te font traverser les grands passages de la vie ? »* On est bien au-delà du simple enseignement du fait religieux. Aller jusqu'à ce niveau de dialogue existentiel conduit à rejoindre les traces du désir d'infini ou de transcendance dans chaque être, chaque génération, chaque culture. *« Dieu est toujours plus grand que les signes qu'il donne de sa présence »,* écrivait C.de Chergé. Annonce de l'Evangile et dialogue interreligieux se nourrissent mutuellement. « *Pour un établissement scolaire, s'ajuster au geste de Dieu qui a pris le risque du dialogue pour se révéler, c'est*

d'abord engager le dialogue avec chacun, quelles que soient ses références, pourvu qu'il ne le refuse pas. La théologie dialogale de la révélation fonde une théologie dialogale de la mission. » (JM.Aveline)

III-Une mission à accomplir ensemble

Comment poursuivre l'œuvre qui nous a été confiée et dont sentons bien qu'elle est un trésor à partager largement ? Certes M.Daniélou, toujours encourageante, nous murmure à l'oreille*: « Il s'agit de libérer la source, de tracer le dessein du fleuve; la fraîcheur de l'eau, son abondance et sa saveur viennent de plus loin que nous. »*. Mais comment incarner pour aujourd'hui cette vision, ces promesses de vie ? Comment mener le bon combat de l'éducation, à l'épreuve du réel des multiples contraintes du système éducatif et de nos incertitudes face à l'avenir ?

Voilà les questions qui nous sont posées à tous, à nous communauté SFX, petite mais vaillante, fragile mais ardente, forte des promesses de Dieu et de sa fidélité, à vous laïcs appelés par votre baptême à servir l'homme et Dieu en ce monde, à vous tous amis et collaborateurs de tous horizons philosophiques et religieux qui vous reconnaissez dans ces orientations éducatives et pédagogiques de la famille M. Daniélou. Alors quels peuvent être **les critères d'une mission fidèlement inventive à la tradition reçue** ?

J'en retiens **trois c**e matin pour nous :

1/ le critère de la **communion ecclésiale ou communion missionnaire** : *« Les dons de l'Esprit Saint ne sont pas un patrimoine fermé, livré à un groupe qui les garde…Un signe clair de l'authenticité d'un charisme est son écclésialité. » dit le pape François.* Je crois vraiment que c'est cette mission partagée, cette communauté éducative engagée ensemble dans la diversité et l'unité qui fait signe, qui attire et rend témoignage. Les jeunes ne s'y trompent pas. Avec les prêtres, les anciens, les parents, les équipes éducatives au sens large, avançons encore plus avant dans cet esprit de communion qui ne sera jamais à confondre avec la triste uniformité. *« La joie secrète de l'Esprit sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance en jouant avec les différences ».* (C de Chergé)

2/ le critère de la **rencontre entre culture humaniste et sagesse chrétienne**. Les jeunes ont aussi des droits spirituels et le vrai respect va jusqu'à faire entendre, de façon audible, au cœur même des « humanités » classiques et modernes, la note propre de l'Evangile. Il y a et aura sans doute des étonnements, des résistances voir des refus mais au moins il y a aura confrontation et rencontre féconde. Pour cela nous devons continuer à proposer une formation intellectuellement exigeante et spirituellement nourrissante, capables d'éveiller des esprits aussi libres et créatifs que possible, capables de juger et d'agir par eux-mêmes et avec d'autres, d'exercer leurs responsabilités personnelles et collectives.

3/ le critère de la **« charte éducative »** donnée dès l'origine et qui demeure d'une grande pertinence. Je parlerai même du caractère prophétique de cette double injonction que je vous relis dans son contexte : ***« Je me souviens qu'un jour Bergson m'a demandé :***

- ***Finalement Madame, quelle idée vous faites-vous de l'éduction ? Je lui ai répondu :***
- ***Discerner la ligne de l'élan créateur dans l'enfant et la suivre… discerner aussi la conduite de Dieu sur son âme et seconder le Maitre intérieur.***

Et nous étions bien d'accord. Mais cela est très difficile à réaliser. Nous nous trompons toujours, un peu ou beaucoup. » (Cahiers de Neuilly, 1951)

Je pense que nous pouvons revenir inlassablement à cette intuition, si juste et si neuve, en tachant de garder ensemble dans une union sans confusion et une distinction sans séparation, les deux ordres, celui de la nature et celui de la grâce. Sans se résigner au clivage entre d'un coté ce qui relèverait du domaine profane, purement scolaire, avec toutes les activités d'enseignement, de formation humaine, d'apprentissages techniques, et de l'autre ce qui appartiendrait au domaine spirituel, religieux, pastoral et tout ce qui va avec. Distinguer oui, au nom de l'autonomie de chacun des ordres, séparer non, au nom de ce regard unifié sur la personne et sur son droit au développement intégral. Comme le disait déjà M. Daniélou, ceci est très difficile. Nous sommes tellement marqués, en France surtout de par notre histoire, par une conception restrictive de la laïcité, qui ravale facilement le religieux à la sphère privée, en marge de la société. Mais il y a aussi, dans certains milieux catholiques, comme une cloison plus ou moins consciente, entre d'une part la vie professionnelle, sociale, politique, avec ses lois et enjeux spécifiques, et d'autre part ce qui relève de la vie de foi et de l'appartenance à l'Eglise. Certains courants souhaitent par ailleurs affirmer davantage le « caractère propre » de l'école catholique, quitte à créer un système à part, voire séparé.

Notre choix dans les CMD est autre, nous croyons à l'éducation en plein vent ! Avec la conviction que toute discipline, littéraire, scientifique, économique, technologique, artistique, sportive, tout espace de vie de classe et d'avis, toute posture pédagogique et éducative, tout dispositif d'accueil, de gestion et d'administration peut être en soi, chemin d'humanisation et « porta fidei ». L'éveil et la formation religieuse passent bien entendu par l'initiation à la lecture de la Parole, à la prière et aux sacrements, par l'enseignement catéchétique et théologique, par les célébrations liturgiques, le chant, la musique, mais aussi par la qualité humaine et la compétence professionnelle d'un enseignant, qu'il soit « estampillé » croyant ou pas !

Pour non pas conclure mais ouvrir l'avenir, je laisse la parole à Charles Péguy dont nous allons célébrer le centenaire de la mort tout au long de l'année 2014.

Voici un extrait du Porche du mystère de la deuxième vertu :

« Il pense avec tendresse à ce temps où il ne sera plus

Parce que, n'est ce pas, on ne peut pas être toujours

On ne peut pas être et avoir été

Et où tout marchera tout de même ;

Où tout n'en marchera pas plus mal, au contraire

Où tout n'en marchera que mieux

Parce que ses enfants seront là pour un coup ;

Ses enfants feront mieux que lui, bien sûr

Et le monde marchera mieux, plus tard ;

Est-ce qu'il ne travaille pas uniquement pour ses enfants ? »